

## Santé & Petit budget

Revue trimestrielle destinée aux professionnels et bénévoles impliqués dans la prise en charge et l'aide alimentaire aux populations démunies.

### Étude

L'alimentation des enfants de 0 à 3 ans au sein de familles en situation de précarité: pratiques et difficultés

### Dossier

La télévision est-elle compatible avec le bien-manger?

### Enquête

Aide alimentaire et travailleurs pauvres



## Etude

### L'alimentation des enfants de 0 à 3 ans au sein de familles en situation de précarité : quelles pratiques et quelles difficultés ?

Dans le cadre du projet BBnut, une étude sociologique a été réalisée afin de mieux comprendre les pratiques et les difficultés en matière d'alimentation du jeune enfant de 0 à 3 ans, dans les familles en situation de précarité.

## Dossier

### La télévision est-elle compatible avec le bien-manger ?

La télévision et les écrans en général ont bouleversé nos modes de vie et d'alimentation, surtout dans les milieux défavorisés où les enfants sont sous influence de la télévision qui concurrence l'autorité parentale. Enquête auprès de professionnels et décryptage.

## Enquête

### Aide alimentaire et travailleurs pauvres

En 2008, une nouvelle enquête de la FFBA cherche à mieux connaître le profil et le parcours de ceux qui travaillent ou ont travaillé : des « travailleurs pauvres » qui ont recours à l'aide alimentaire.

#### Appel à projets

#### Valoriser vos expériences de terrain sur le lait et les produits laitiers

Le dossier réalisé sur les légumes, légumes secs et épices, à partir des témoignages et expériences des lecteurs avait été apprécié par les professionnels et bénévoles (Des légumes en ligne de mire, n° 37, avril 2007). Nous renouvelons cette démarche autour d'un autre groupe d'aliments, lait et produits laitiers.

Dans ce but, nous recherchons des expériences, animations, actions de terrain réalisés dans le cadre de groupes de paroles, d'échanges, d'achats en commun, d'ateliers cuisine avec ou pour les publics ayant des difficultés économiques. Les enquêtes montrent que les populations défavorisées ne consomment pas assez de lait et de produits laitiers. Des comportements pouvant être préjudiciables à l'équilibre nutritionnel et à la santé, surtout chez les enfants et les adolescents.

Les produits laitiers, riches en calcium, protéines et vitamines sont pourtant des aliments de bon rapport qualité nutritionnelle/prix. Ils sont aussi la base de la cuisine maison et de préparations économiques (gratins, crêpes, soufflés, gâteaux, quiches...).

Toute action est intéressante même au stade de projet, dans la mesure où elle s'inscrit dans une dynamique de création ou de maintien du lien social ou familial, d'insertion et de partage entre les cultures et les générations, et d'éducation nutritionnelle. Pour simplifier votre démarche, nous vous proposons de nous adresser un mail décrivant brièvement votre projet. Nous prendrons contact avec vous pour recueillir les informations.

Contact : [glabourdere@nutrition-fr](mailto:glabourdere@nutrition-fr)

Alimentation, Santé & Petit budget, revue éditée par le CERIN (Centre de Recherche et d'Information Nutritionnelles)

Rédacteur en chef : Dominique Poisson

Maquette et mise en page : la-fabrique-creative - Couverture : iOW

ISSN 1629 1212

Abonnement gratuit sur demande écrite adressée au CERIN – [nutrition-fr@cerin.org](mailto:nutrition-fr@cerin.org)

[www.cerin.org](http://www.cerin.org)

Tous les numéros de la revue sont en ligne sur le site [www.cerin.org](http://www.cerin.org). Cliquer sur le logo de la revue en bas de la page d'accueil.

# L'alimentation des enfants de 0 à 3 ans au sein de familles en situation de précarité : pratiques et difficultés

Dans le cadre du projet BBnut, une étude sociologique a été réalisée afin de mieux comprendre les pratiques et les difficultés en matière d'alimentation du jeune enfant de 0 à 3 ans, chez les familles en situation de précarité. Dix entretiens semi-directifs ont été menés auprès de mères d'origines maghrébines et africaines résidant en banlieue parisienne. Que nous disent-elles ?

## BBnut, pour parler de l'alimentation des tous-petits auprès des populations en difficultés

BBnut est un projet qui s'adresse à ceux qui travaillent auprès des populations en précarité (associations d'aide alimentaire, services de PMI...): un outil pour échanger sur l'alimentation du jeune enfant (de 0 à 3 ans), une formation à l'animation autour de l'outil, le suivi des structures sur les premières animations. Financé par le Groupement régional de Santé Publique Ile-de-France, le dispositif BBnut est mis en oeuvre, cette année, dans des structures de l'Essonne et de Seine Saint-Denis.

**Partenaires du projet:** CODES 91 (Comité Départemental d'Education pour la Santé de l'Essonne), Oasis, épicerie sociale en Essonne, CEDE (Club Européen des Diététiciens de l'Enfance), CERIN (Centre de Recherche et d'Information Nutritionnelles), CPAM 93 (Caisse Primaire d'Assurance Maladie de Seine St Denis) de Bobigny, CODES 93 (Comité Départemental d'Education pour la Santé de Seine St Denis) avec la participation d'un médecin pédiatre de Seine Saint-Denis.

## Entre raison et désir : tentative d'intégration au pays d'accueil

Les discours des professionnels de santé sont présents dans le quotidien de ces mères de familles. Médecins et infirmières de PMI, travailleurs sociaux et médias délivrent des conseils nutritionnels se basant sur les recommandations du PNNS. Or, le bagage culturel de ces familles reste fortement ancré dans les pratiques culinaires. Comment nourrir son enfant avec des conseils nutritionnels citant des produits « français » lorsque l'on vient d'une culture différente? « *Choux-fleurs, brocolis, endives... c'est les trucs qu'on met de côté... En Afrique, on n'a pas tout ça, on ne sait pas cuisiner ça* » précise une jeune mère interviewée. C'est ainsi que les épices, gombos, manioc mais aussi petits pots et plats préparés – puisqu'ils contiennent les aliments préconisés - prennent le relais, de façon précoce, dans les assiettes des plus petits. La multiplicité des discours des professionnels de santé, et parfois, leurs dissonances, ne facilitent pas non plus l'apprentissage de ces mères qui trouvent finalement réponses dans les conseils prodigués par leurs pairs ou amies.

## S'adapter à des conditions de vie précaires : freins et enjeux

Souvent seules pour élever leurs enfants, résidant pour certaines d'entre elles dans des collectifs, ces mères de familles doivent s'adapter à des conditions de vie précaires. Horaires de travail décalés, absence de matériel de cuisine, offre alimentaire restreinte

sont autant d'obstacles qu'il faut surmonter pour proposer à ses enfants l'alimentation conseillée par les professionnels de santé. Soumises à des contraintes financières importantes, leurs canaux d'approvisionnement sont multiples: Restos du cœur, épicerie sociale, marchés discount, magasins exotiques... autant de lieux où les aliments frais, fruits et légumes en particulier, sont rares ou chers. Une des alternatives possibles se trouve donc dans l'achat de masse qui peut, de temps à autre, amener à des dérives alimentaires par les quantités d'aliments trop importantes données aux plus petits.

## Quelques pistes de réflexion pour les professionnels de santé

Il reste important de préciser que ces mères ont des connaissances et des pratiques positives en matière d'alimentation: celles de leur pays d'origine. Pour aider ces familles, ne pourrait-on pas inverser quelque peu la situation et nous intéresser, nous, professionnels de santé et émetteurs de messages nutritionnels, à leurs pratiques et coutumes alimentaires pour les valoriser? C'est ce que tente de promouvoir le projet BBnut pour lequel cette étude a été réalisée. Enfin, il reste encore nécessaire d'unifier les discours des différents acteurs du système (médecin, PMI, travailleurs sociaux) et idéalement, de créer une cohérence entre les discours et l'offre alimentaire, notamment dans les lieux de distribution destinés aux personnes en état de précarité.

**Delphine PICCA, Sociologue de l'alimentation**

# La télévision est-elle compatible avec le bien-manger ?

**La télévision et les écrans en général ont bouleversé nos modes de vie et d'alimentation, surtout dans les milieux défavorisés où les enfants sont sous influence de l'écran qui concurrence l'autorité parentale. Décryptage.**

Les nouvelles générations ne mangent pas comme les précédentes. Pour Véronique Pardo, anthropologue et chercheur à l'Observatoire Cniel des habitudes alimentaires, c'est une évidence. « Plus que la structure des repas, ce qui change, c'est le lieu où on s'alimente, note-t-elle. Aujourd'hui, si on les laisse libres, l'enfant comme l'ado mangent à l'endroit où ils se trouvent : dans leur chambre, devant la télé etc. sans forcément se mettre à table. »

## Conserver le plaisir de manger

« Durant l'enfance comme à l'âge adulte, manger ne devrait jamais être une activité mécanique, mais un acte pensé où le plaisir occupe une place » souligne encore Véronique Pardo. Là réside le problème des modes alimentaires d'aujourd'hui. Le fait de regarder la télévision est antinomique avec la satisfaction sensorielle, liée à l'appréciation gustative des aliments. Devant le petit écran, où ils passent en moyenne 2h 04min pour les garçons et 2h pour les filles, quel que soit le jour de la semaine<sup>1</sup>, les jeunes éprouvent du plaisir à regarder des images. Dans ce cas, ingérer la nourriture devient machinal. Distracts, ils font aussi moins attention aux signaux de satiété que leur envoi leur système digestif et continuent à manger sans avoir faim. Un tel comportement aurait un impact sur l'apport énergétique mis en cause dans l'épidémie de surpoids et d'obésité constatée chez les jeunes. Une étude canadienne<sup>2</sup>, réalisée par des chercheurs de l'université d'Ottawa et publiée en juin 2008, montre que les enfants dont l'Indice de masse corporel (IMC) est le plus élevé se recrutent parmi les plus gros consommateurs de télévision (lire l'interview ci-dessous du Dr Frelut). Loisir sédentaire par excellence, la télévision prend, en effet, le pas sur l'activité physique. Les scientifiques remarquent aussi que les enfants qui prennent le

plus leurs repas ou grignotent devant le petit écran ont une alimentation différente des autres : ils consomment moins d'aliments sources de protéines (produits laitiers, viande, poisson etc) et de fruits et légumes, et davantage de produits gras et sucrés. Ils boivent aussi plus de sodas.

## Les milieux défavorisés, premières victimes de la télévision et de la junkfood

L'étude canadienne établit également un lien entre le fait d'appartenir à un milieu socio-économique défavorisé et celui de manger devant la télévision. Le niveau d'éducation de la mère de famille aurait aussi un impact direct sur le fait que les enfants regardent de plus en plus jeunes et de plus en plus longtemps la télévision au quotidien. Les petits Français ne sont pas en reste. Marie Vuillemin est coordinatrice des branches adultes relais (femmes des cités qui interviennent dans la ZEP d'Autun pour aider leurs habitants) à l'association familiale de l'Autunois. « Bien souvent, il y a autant de postes que d'enfants dans la famille et, dès le primaire, chacun d'entre eux regarde le programme qui l'intéresse dans sa chambre tout en grignotant » constate-t-elle. Il semble également que manger avec ses enfants devant la télévision dès le petit-déjeuner soit monnaie courante chez les mères les plus jeunes (de 25 à 34 ans), et celles qui sont d'origine immigrée. Louis Mathiot, docteur en sociologie au laboratoire Culture et société en Europe, intervient dans les familles d'Alsace pour étudier les comportements alimentaires. Il constate que la fréquence d'exposition à la télévision est plus importante dans les classes les plus défavorisées et note que la méfiance des parents, par rapport aux programmes comme aux

### Les personnes les moins favorisées plus touchées par l'obésité

Les dernières enquêtes sur la santé de l'INSEE témoignent d'un accroissement des inégalités en matière d'obésité. La prévalence de l'obésité peut être double ou triple de la moyenne nationale dans les milieux défavorisés. Cela s'expliquerait notamment par le fait que les populations défavorisées sont moins réceptives aux messages d'équilibre nutritionnel et de prévention de l'obésité et qu'une alimentation équilibrée, riche en fruits, en légumes, en

poisson et en céréales complètes coûterait plus cher qu'une alimentation de forte densité énergétique et de faible densité nutritionnelle. Ce dernier point fait l'objet de débats, certains professionnels constatent que la sous-consommation de légumes serait aussi associée à un faible attrait pour la cuisine maison, souvent plus équilibrée et économique que les aliments transformés.

Cf. Extrait du rapport Boyer 2008

messages publicitaires, y est aussi moins importante que dans les classes moyennes. Une réalité préoccupante, car les pubs, dont les enfants sont matraqués, portent très souvent sur des produits de grignotage et court-circuitent les messages d'équilibre alimentaire. En France, le Programme National Nutrition Santé recommande pourtant de limiter ou d'interdire les spots publicitaires, avant et après les programmes destinés aux enfants. Sans grand résultat, si ce n'est les injonctions à manger équilibré entre deux spots ou les mentions obligatoires au bas des pubs, à l'efficacité douteuse.

## Petit déjeuner : céréales ou tartines beurrées ?

« Les publicités pour les céréales prétendent apporter un repas sain et équilibré. C'est mensonger. » s'insurge la diététicienne Caroline Rio, animatrice expérimentées d'ateliers pour adolescents obèses dans le cadre du programme « Manger mieux, bouger plus » du conseil général du Val-de-Marne. « Ces produits sont trop gras et sucrés. Mais les enfants prennent pour parole d'évangile les messages télévisés. Difficile ensuite de convaincre leurs parents de préférer des tartines beurrées et un bol de lait au petit-déjeuner ou au goûter ». D'autant que, souvent, les enfants mangent les céréales sans y ajouter du lait, c'est plus pratique, au risque d'avoir des apports insuffisants en calcium. En Alsace, Louis Mathiot note encore que les populations défavorisées sont généralement plus permissives par rapport aux pratiques de grignotage des enfants, surtout dans les familles ayant un parcours migratoire. « Le débat y porte davantage sur le maintien des traditions alimentaires du pays d'origine et l'interdiction de certains aliments (porc, alcool etc.) » constate-t-il. Dans ces familles, les enfants sont aussi particulièrement prescripteurs des achats alimentaires. Leurs mères préfèrent se priver de l'indispensable, plutôt que de refuser d'acheter des sucreries. « Quand on manque de tout, prouver à ses enfants qu'on appartient encore à la société de consommation est une des dernières façons de rester digne » souligne Caroline Rio.

## Raisonner sans culpabiliser

Dans tous les cas, il est contre-performant de diaboliser pour ces populations la télévision qui représente parfois la seule source de distraction et un moyen de « garder sous contrôle » des enfants qui ne traînent pas dans les rues, tant qu'ils la regardent. Dans le Val-de-Marne, Caroline Rio faisait plutôt réfléchir ses groupes d'adolescents en surpoids à l'évaluation de leur budget grignotage. « Se rendre compte qu'ils dépensaient 100€ par mois les motivait à résister à la tentation et à économiser leur argent de poche. L'un d'entre eux avait ainsi réussi à s'acheter une télévision ! » note la diététicienne, non sans humour. Sans les culpabiliser, elle incitait aussi les ados à éteindre la

télévision avant des heures tardives. « Leurs familles ont la vie dure, certains parents travaillent énormément, ils ont des horaires décalés et se couchent plus tôt que leurs enfants. Difficile de contrôler à quelle heure ces derniers éteignent le poste. Du coup, les ados restent scotchés devant la télévision jusqu'à 23h passées, grignotent pour tenir le coup et sont épuisés le lendemain. » Incapables de se concentrer à l'école, ils entrent alors dans la spirale de l'échec scolaire.

## La télévision, un outil pour renouer le dialogue ?

Dans l'ouvrage *Manuel à l'usage des parents dont les enfants regardent trop la télévision*<sup>3</sup>, le psychiatre Serge Tisseron note cependant que ce n'est pas tant le contenu de la télévision, certains programmes pour enfants sont même excellents, mais la façon de gérer nos rapports à ce média qui doit être repensée. L'important étant que les parents aident leur progéniture à décrypter les programmes, et à identifier les plages de publicité du reste des émissions, ce que les plus jeunes ne sont pas toujours en mesure de faire. L'adulte devrait aussi donner l'exemple, en réduisant sa consommation de médias, téléphone portable compris. Dans les milieux défavorisés, où même le repas du soir est souvent pris devant la télévision, l'essentiel reste finalement que la famille se retrouve autour d'une table. Car ce moment partagé, même devant la télévision est souvent l'unique occasion de la journée de maintenir les échanges entre parents et enfants. Et c'est mieux que rien. Marie Marquis, nutritionniste et professeur à l'université de Montréal, note ainsi que les enfants qui prennent leurs repas en famille bénéficient d'un meilleur soutien affectif et sont moins anxieux et sujets aux conduites addictives que les autres. Le programme télévision peut même nourrir les sujets de conversation et permettre à chacun d'exercer son esprit critique. Les travailleurs sociaux ont, d'ailleurs, eux aussi intérêt à se servir du petit écran comme d'un outil pédagogique pour sensibiliser à une alimentation savoureuse et équilibrée et lutter contre la malbouffe. En effet, le « vu à la télé » confère une caution de sérieux indéniable et certaines émissions comme *Envoyé Spécial* sur France 2 ou *Un dîner presque parfait* sur M6, en disent plus long que bien des discours moralisateurs...

**Caroline de La Porte**

<sup>1</sup> Etude ENNS 2006 réalisée auprès de garçons et filles âgés de 3 à 17 ans Situation nutritionnelle en France en 2006 selon les indicateurs d'objectifs et les repères du Programme national de nutrition santé (PNNS). Institut de veille sanitaire, Université de Paris 13, Conservatoire nationale des arts et métiers, 2007. 74p. Disponible sur [www.invs.sante.fr](http://www.invs.sante.fr)

<sup>2</sup> Dubois L, Farmer A, Girard M, Peterson K. Social factors and television use during meals and snacks is associated with higher BMI among pre-school children. *Public Health Nutr* 2008 ; 11(12) : 1267-79.

<sup>3</sup> BAYARD Editions

## Des fruits, des légumes et des produits laitiers sur le plateau-télé Le conseil de Caroline Rio, diététicienne.

Pour maîtriser les quantités de ce qu'on mange devant la télé, il faut raisonner en portion. J'ai proposé à des ados de Vitry de composer des coupes individuelles à partir de 500 ml de glace. Ils ont préparé 4 coupes et réalisé que lorsqu'ils terminaient le pot tout seul, ils mangeaient l'équivalent de quatre portions ! Une thématique d'atelier cuisine

peut porter sur la préparation d'un plateau télé faisant la part belle aux produits laitiers et aux fruits et légumes. Il faut apprendre aux participants à raisonner en termes d'assiette-repas par personne. En effet, le fait d'être obligé de quitter la table pour se resservir peut aider à réguler l'appétit, en faisant prendre conscience des quantités que l'on mange.

## « La télévision est concurrente de l'autorité parentale »

Six questions au docteur Marie-Laure FRELUT,  
pédiatre spécialiste de l'obésité de l'enfant (Hopital saint-Vincent de Paul, Paris)

### Les enfants regardent de plus en plus la télévision. Quelle est votre analyse ?

On observe aux Etats-Unis que l'exposition à la télévision est de plus en plus précoce. Les mères installent leurs enfants devant dès qu'ils ont 3 mois. Et à 2 ans, 80 % d'entre eux la regardent deux heures par jour. Or, on sait que la corpulence d'un adulte dépend du temps passé devant la télévision durant son enfance. Les enfants qui ont un poste dans leur chambre sont, d'ailleurs, déjà deux fois plus souvent en surpoids que les autres !

### Cette surexposition a-t-elle un impact sur leurs choix alimentaires ?

Bien entendu. Les enfants sont influencés par les publicités et l'on constate que leur préférence pour certaines marques alimentaires dépend directement du nombre de télévisions à la maison. Ce conditionnement va à l'encontre de la découverte des aliments non marketés, qu'il faut pourtant faire l'effort de découvrir le plus tôt possible si on veut en apprécier la saveur.

### Pourquoi sont-ils tellement influencés ?

Les petits-enfants grandissent dans une confiance absolue. A la maison, en principe, c'est papa et maman qui décident. Puisque c'est eux qui ont installé la télévision, ils sont d'accord avec ce qu'on y dit, pensent-ils. Par ailleurs, bien souvent les publicités sont réalisées sous forme de dessins animés, elles utilisent les mêmes codes que les émissions enfantines. Les enfants ne font pas forcément la différence.

### Comment sensibiliser les parents à la nécessité de réduire les temps d'exposition de leurs enfants ?

En leur expliquant que la télévision est, en quelque sorte, concurrente de l'autorité parentale. Il faut aussi savoir que la regarder une heure entraîne une dépense énergétique quasi nulle, qui correspond à

50 minutes de sommeil. Le temps d'exposition à la télévision ne devrait idéalement pas être inférieur à celui de l'activité physique. En consultation, je reçois beaucoup de parents d'obèses qui s'étonnent aussi de la méchanceté des autres enfants à l'égard des leurs. Une agressivité, qu'ils n'avaient pas ressentie étant petits. À mon sens, les dessins animés violents et vulgaires déteignent sur eux. Ils se comportent comme les personnages qu'ils voient à la télé en se disant les pires vacheries.

### Parfois, surtout dans les milieux défavorisés, les parents ne veulent pas refuser à leurs enfants les petits plaisirs qu'ils peuvent encore leur offrir en achetant des produits de grignotage.

Il faut les déculpabiliser. Déjà, en les faisant repenser à leur propre enfance. Ils n'étaient pas confrontés à une telle offre, sans être malheureux pour autant. On doit aussi les inciter à savoir dire non, en évitant d'emmener leurs enfants au supermarché et en n'ayant aucun complexe à refuser certains achats inutiles. Il y a d'autres façons de faire plaisir à ses enfants que de leur offrir des bonbons ou des sodas.

### Vous insistez sur la nécessité de lutter contre la sédentarité. Mais dans certaines cités, les enfants sont confrontés à l'insécurité en dehors de chez eux.

J'habite une ZUP. Il n'y a pas d'insécurité et pourtant il n'y a personne dans les jardins publics. Dans les grandes villes, spécialement, les enfants du même quartier semblent ne pas se connaître. Aux travailleurs sociaux de provoquer des rencontres entre les parents, afin qu'ils s'organisent pour sortir leurs enfants, à qui il faut absolument proposer d'autres activités que la télévision.

# Aide alimentaire et travailleurs pauvres

Une enquête réalisée par la FFBA en 2006 avait permis de comprendre le profil des personnes accueillies. L'objectif était de dénombrer et décrire les situations des bénéficiaires : 9 % d'entre eux étaient salariés et 16 % retraités, donc étaient- ou avaient été - insérés professionnellement.

En 2008, la FFBA cherche à mieux connaître le profil et le parcours de ceux qui travaillent ou ont travaillé : des « travailleurs pauvres » qui ont recours à l'aide alimentaire. Compte tenu du caractère personnel de certaines questions, les formulaires ont été remplis cette année par les personnes accueillies elles-mêmes. Parmi les personnes accueillies dans les associations et CCAS ayant répondu à l'enquête, 15 % déclarent avoir un emploi. 14 % sont retraitées. 18 % déclarent être au chômage. Une proportion non négligeable des personnes bénéficiant de l'aide alimentaire a donc un emploi ou en a occupé un. Ces personnes ne sont donc pas exclues du monde du travail, elles sont insérées professionnellement, ou l'ont été, mais n'ont pas assez de revenus pour subvenir à leurs besoins et ceux de leur foyer. Ce qui ressort en premier lieu de leur profil est la précarité de leur emploi. Ainsi, on compte parmi eux seulement 34 % de CDI, 15 % de CDD, 15 % de contrats aidés (CA, CAE...) et 6 % d'emplois intérimaires. Une majorité relative des contrats déclarés ne sont pas des CDI (36 %). Ces taux sont d'ailleurs peut être sous-estimés puisque 30 % n'ont pas souhaité répondre à la question. La précarité se lit également dans la fréquence des emplois à temps partiel, deux fois plus répandus que le temps plein (68 % contre 32 % des répondants à cette question) et en particulier quatre fois plus chez les femmes (81 % contre 19 %).

## Des « travailleurs pauvres » dans les réseaux de la FFBA

Le niveau des salaires peut aussi expliquer le recours aux Associations. Ceux qui ont un emploi sont en majorité des employés

(34 %) ou des ouvriers (24 %) des agriculteurs (2 %), artisans ou commerçants (2 %). Les CSP+ (cadres et professions intellectuelles supérieures), représentent moins de 1 %. L'enquête montre que ces personnes ne sont majoritairement pas dépourvues de diplômes : 34 % ont un CAP ou un BEP, 20 % se sont arrêtées au collège ou au lycée et 10 % ont poursuivi des études supérieures. Seuls, 16 % se déclarent sans diplôme. Les personnes ayant un emploi vivent majoritairement en couple et les retraités plus souvent seuls. 52 % de ceux qui ont un emploi sont mariés ou concubins, contre 35 % de l'ensemble des personnes accueillies. Les autres sont célibataires (25 %), séparés ou divorcés (18 %) ou veufs (5 %). En revanche, les retraités vivent en couple pour 43 % d'entre eux et sont veufs pour 16 %. Ils sont 25 % à être célibataires et 13 % sont divorcés ou séparés. Les personnes aidées ayant un emploi ont souvent un foyer à nourrir : 74 % des personnes interrogées avec un emploi ont des enfants. On constate d'ailleurs que la part de familles monoparentales est relativement importante puisque seuls 52 % sont en couple. Ainsi, ces « travailleurs pauvres » ont des foyers donc des besoins importants. Pour eux, le premier poste de dépense est le loyer (36 %), devant les factures (35 %), l'alimentation (25 %), le remboursement de prêts (18 %) et l'habillement (6 %). Le remboursement de prêt est cité davantage par ceux qui ont des enfants (31 % de ceux qui ont trois enfants). Les postes les plus importants étant représentés par des dépenses contraintes.

*Enquête auprès des personnes accueillies par les associations et CCAS partenaires de la Fédération des Banques Alimentaires- Synthèse CSA juillet 2008*

## L'emploi ne protège plus de la précarité

Enquête FFBA/CSA, réalisée en juillet 2008, auprès des associations et CCAS partenaires et des personnes accueillies : « Pratiques et opinions à l'égard des critères d'attribution de l'aide et focus particulier sur les personnes accueillies ayant un emploi ».

L'enquête révèle qu'en 2008, associations et CCAS ont reçu en moyenne 149 personnes contre 138 en

2006, et une évolution du profil des bénéficiaires : 15 % des salariés interrogés sont en CDD, 15 % ont un contrat aidé, 6 % sont intérimaires, 34 % des bénéficiaires ont un CDI. A noter aussi que les femmes sont quatre fois plus nombreuses que les hommes à travailler à temps partiel.



Chaque jour,  
**3 produits  
laitiers**

apportent calcium  
et vitamine D, essentiels  
à la solidité des os

**ania**  
Association Nationale des  
Industries Alimentaires

Avec le partenariat de :



Kraft Foods



**tous à table**